

Petite chronique littéraire : à l'intention des moniteurs d'excursion J.P.

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **5 (1948)**

Heft 7

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

récriminations, car l'échec fait partie du jeu et l'imprécation n'est pas de mise.

Le lendemain, descente à la Furka. Un dîner en plein air nous est servi. Il faut se hâter, car nous descendons sur le Grimsel en car.

Plus tard, dans ce cadre merveilleux, nous avons posé le sac et pris le « casse-croûte », en face du Gelmersee. Quel repli sur soi-même et dans ce méditisme combien nous nous sentons fortifiés. Méditons cette pensée de J.-J. Rousseau : « Sur les hautes montagnes où l'air est pur et subtil, on se sent plus de facilité pour la respiration, plus de légèreté dans le corps, plus de sérénité dans l'esprit. Je suis surpris que ces bains d'air salutaires et bienfaisants des montagnes ne soient pas un des grands remèdes de la Médecine et de la Morale. »

Nous tous qui avons goûté ces joies, nous ne pouvons que penser la même chose. Même le mauvais temps, et la neige en particulier, nous a obligé à une gymnastique rythmée. Sous le pas de notre guide, la neige casse, un bruit sourd d'effondrement court à la surface pendant que le pied disparaît, et parfois la moitié de la jambe. Alors, pour se libérer, il faut se déhancher, tanguer même légèrement des épaules et, reportant le pied vers l'avant, vérifier la croûte à demi-résistante avant de faire pression à la verticale pour disloquer la carapace. Pour le second, attaché au chemin des traces, la tâche est plus facile, il lui suffit de s'obliger à la mesure des pas.

Il y a des moments de pénibles efforts pendant lesquels le rythme tombe... hélas. On ne sait quel orage organique s'est déchaîné. Enfin, voilà la cabane. Mêmes gestes, même labeur qu'à toutes les autres et, le soir, le fruit se cueille sans témoin. Tout se passe par le dedans. Notre première récompense a été moissonnée en cours d'ascension. Plaisir de mouvement, plaisir de pensées. Possibles l'un par l'autre et quelquefois réunis. Éternel débat de la Cime et de l'insondable. Cependant, nul orgueil individualiste ne s'en suit, car tout désert enseigne l'humilité en même temps que la concentration.

Le lendemain, le cours se divise en deux. Pour notre groupe, c'est l'ascension du Gelmerhorn. Varappe difficile mais intéressante. Nous avons connu toutes les postures, coincements dans les fissures mauvaises, etc... Visiblement, la journée ne se passera pas sans trouble. Et, sur la perspective des dalles, avec la souplesse féline que donne « la wybram », le premier a poursuivi la route. Des mètres de dalles sont ainsi dévorés, dans la foulée. Soudain, au-dessus des dalles, naissent les premières lames d'aiguilles dont le groupe élançé était si riche de promesses. On escalade plus droit et l'on sourit au vide. Mais un nuage né d'une vapeur s'est mis en travers, effaçant la montagne. Malgré tout, la marche fut une danse, et les rappels, un triomphe. Quelque chose qui ne trompait pas nous disait le sommet proche. Un « jeune premier » veveysan nous ouvre la voie. Au sommet, un « piton » est scellé, il nous file un rappel et nous montons consacrer notre nouvel autel. Il est de règle de s'allonger sur un sommet, près de sa corde gisante, et d'y connaître des heures béates. Des provisions de richesses sont amassées et on replonge sur le surplomb en descente de rappel. Notre chef part le dernier, comme le capitaine qui quitte son navire. Il y a encore deux autres rappels à faire. Grisés par ce que le sommet nous a apporté, nous tentons l'ascension du Grossgelmerhorn. Pas de trace de clous, la montée se fait difficile et même un « pendule » (Qué Serge) nous

marque le temps qui s'écoule, ainsi que les risques que nous encourons dans cette marche à l'aveuglette. Marche arrière est la seule solution. Il faut aussi savoir renoncer. Nous pique-niquons et redescendons dans le couloir où traîne une ombre de nuit. Le couloir est long. Bien pris entre deux verticales de roche, le Grand et le Petit Gelmerhorn. Un chemin où le malaise est exclu, mais où les risques de « sucres » tous calibres nous menacent. Le rappel est tantôt amarré au « becquet » ou à une cordelette déjà utilisée. Nous descendons à la rampe. Attente dans une cave, un trou noir que recouvre un bloc de biais, un couvercle arrêté dans cette posture un jour de fracas et que traverse un air froid venu on ne sait d'où. Aussitôt franchi le golfe terminal, nous revoilà sur nos dalles.

Là-haut, à la cabane, l'autre groupe s'inquiétait. Dissimulés dans les couloirs, les lunettes n'avaient pu nous repérer. Déjà deux groupes s'étaient mis à notre recherche, nous apportant à boire et à manger. Touchant accueil au bas des dalles, pour ceux habitués de la montagne. Vivant témoignage de fraternité. Nous remontons tous ensemble à la cabane, malgré les muscles fatigués, et, après une bonne fondue, chacun goûte le dernier sommeil dans cette cabane. A l'aube, tous nous remettons en ordre et le départ est fixé pour 8 heures.

Par groupe, nous montons par les raccourcis de la route du Grimsel, nous rejoignant au sommet du col, pour descendre ensemble sur Gletsch et remonter à la Furka.

Un bon repas nous y attend et, le soir, une petite agape est organisée dans la salle du restaurant.

Le lendemain, selon l'usage coutumier de nos cours, le drapeau est descendu de son mât et c'est par le « Cantique suisse » que se clôture ce magnifique cours, qui a pleinement reflété l'esprit que nous aimerions voir régner dans toutes les organisations et manifestations de l'I.P.

Un sincère merci à nos deux instructeur, qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes, à l'E.F.G.S. qui a organisé ce cours, aux collaborateurs venus de Macolin et qui ont contribué au plein succès de cette quinzaine. Succès si complet que nous nous retrouverons tous au prochain cours, où nous convions, d'ailleurs, tous ceux qui aiment la montagne et la franche camaraderie et ne craignent pas l'effort.

P. JULLERAT et A. MAURIS.

Petite chronique littéraire

A l'intention des moniteurs d'excursion J. P.

GUIDE TOURISTIQUE ILLUSTRÉ « LA SUISSE »

Édition Imprimerie fédérative, S.A., Berne

Avant la guerre, le « Baedeker » et certains guides publiés à l'étranger étaient largement répandus dans notre pays. Mais nous ne possédions pas jusqu'ici un guide en langue française d'origine suisse. Cette lacune est aujourd'hui comblée au delà de nos espérances. Un ouvrage vient de paraître qui, par sa belle présentation et son format de poche pratique, répond exactement aux vœux du touriste qui désire avoir sur lui une documentation complète et sérieuse sans s'encombrer d'un

gros volume. La « Suisse » comprend plus de trois cents pages, étayées de 24 grandes cartes qui indiquent les chemins de promenades et les heures de marche, de nombreuses planches illustrées des plus belles vues de notre pays et des panoramas.

Ce magnifique ouvrage offre tous les renseignements que le touriste peut désirer sur les régions qu'il parcourt. En quelques secondes, il sera fixé sur l'histoire, l'art et toutes les curiosités des endroits qu'il traverse. Ce guide a été conçu pour l'homme moderne, car il est avant tout pratique et semble vouloir lui permettre de voir beaucoup de choses en un minimum de temps. Nous parle-t-il d'une ville ? en quelques lignes, il nous dit ce qui doit être visité et par où la visite doit commencer. Des plans très clairs nous aident d'ailleurs à nous y retrouver facilement. Avec un tel « vademecum », l'excursion, le tourisme en général, deviennent des plus passionnants.

Gr.

Note de la Rédaction. — Nous avons parcouru l'ouvrage mentionné ci-dessus et sommes persuadés qu'il constitue l'auxiliaire le plus précieux de tout moniteur d'excursion qui désire connaître et faire connaître à ceux qui lui sont confiés les innombrables richesses de notre incomparable Patrie.

F. P.

UN RÊVE !

La place de sport est là, solitaire, entourée d'arbres très hauts qui lui dispensent leur ombre délicieuse. Vert foncé et absolument unie est la pelouse, complètement entourée par la piste centrée rougeâtre. L'emplacement, bien cossu, jouit encore de son repos. Cependant, le soleil s'incline déjà vers l'horizon; les rayons tombent, plus obliques, et un petit vent court légèrement au-dessus de la place.

Et voici que, sortant du vestiaire, arrivent quelques jeunes gens et des adultes vêtus de leur costume d'entraînement. Ils échangent quelques mots, un rire fuse; et, pieds nus, les voilà qui commencent leur ronde sur l'herbe chaude, interrompue parfois par une marche énergique ou quelques exercices de gymnastique. Le chef d'entraînement donne quelques instructions et apporte l'une ou l'autre correction. Le tout forme une image merveilleuse de force et de souplesse.

Après une courte pause, le maître jette son regard vers son costume spécial, pendant que les jeunes et les débutants restent entre les mains de l'entraîneur et poursuivent leur travail constructif.

C'est un travail sérieux d'hommes ayant les mêmes aspirations chacun recherche une compensation au travail quotidien, fortifie et entraîne son corps en formant son caractère. Le corps, l'esprit et l'âme se baignent dans l'air frais du soleil couchant.

Les bancs vides s'étonnent de leur existence, personne ne les occupe. Mais tout cela change le dimanche, car alors les athlètes se rencontrent pour la lutte en vue de la victoire dans la course, les sauts, les lancers. Les spectateurs se pressent en

rangs serrés, debout ou assis, entourant la place d'une chaîne ininterrompue et compacte.

Voici que retentit hors du haut-parleur : « En place pour la course des 100 mètres ! » Aussitôt, l'essain humain prend vie, se met brusquement comme en ébullition et se lève pour se disperser. Une question hante l'esprit : qui sera vainqueur ? Quatre athlètes se préparent. Ils se sont déjà mesurés dans les courses préparatoires. Chacun embrasse une fois encore la courte distance, fixe son regard sur la ligne de but, creuse les trous de start et manie consciencieusement sa pelle, s'agenouille, essaie l'élasticité de son bond, se débarrasse de son costume d'entraînement. Tous les coureurs sont prêts... Le silence règne.

Tous quatre, ils se concentrent; ils prennent place dans les trous, se poussent déjà en avant... Coup !

Quatre belles formes, nerveuses et élancées, filent comme une flèche le long de la piste. Quel merveilleux tableau ! Tous se lancent vers le but avec la dernière énergie. L'un d'eux a vaincu. Les yeux brillants, il accepte les félicitations de ses adversaires. C'est un combat sportif.

Les spectateurs sont attirés de nouveau vers une autre manifestation. Un javelot vibre à travers l'atmosphère et semble s'élancer vers l'immensité, il monte très haut, si haut — le voilà qui s'incline de nouveau vers le sol. Quel beau lancer !

Encore un coup de feu au start. Cette fois-ci, il s'agit des coureurs de demi-fond. Leur pas est long, l'harmonie des mouvements est une réelle jouissance esthétique. L'attention de chacun est fixée par une succession de flexions et de ruptures vers le but, qui dureront jusque dans les derniers mètres avant la décision. Mais ils ne peuvent admirer la souplesse fluide, féline, des sauteurs en hauteur, pas plus que la force massive, racée, de ceux qui lancent le boulet.

Finalement, c'est la course d'estafettes, nerveuse et exigeant une tension d'esprit extraordinaire, qui va être classée. Une fois de plus, quatre athlètes vont se mesurer, ils courent, courent, pendant que quatre autres attendent la relève. Halte ! un mauvais passage du témoin, l'équipe doit recidiver. Dommage ! Re commençons ! Ah ! cette fois-ci, le passage d'une main à l'autre était beau !

Deux heures plus tard, la nuit est tombée. Tout le monde a abandonné la place de sport. Le silence y règne de nouveau, exactement comme si jamais un pied ne l'avait foulée, comme si jamais un combat acharné quoique courtis ne s'y fût déroulé. La lune apparaît et l'éclair perpendiculairement, des nuages passent et le vent murmure dans les hautes futaies.

Une place de sport ! Un rêve ou la réalité !

Alex BAER,
Professeur de gymnastique.

Adresse pour la correspondance :

Rédaction de « Jeunesse forte - peuple libre », Macolin
Délai rédactionnel pour le prochain numéro :

15 septembre 1948

Changements d'adresse : Prière de les annoncer sans retard en indiquant l'ancienne adresse.

Nouvelles adresses : Envoyez-nous les adresses des chefs, des instituteurs, des personnalités qui auraient intérêt à recevoir notre journal.